

Dans les Hauts-de-France, le jazz est bien vivant

Tourcoing est tête de pont dans le domaine de la formation avec, depuis vingt-quatre ans, sous la responsabilité d'Hugues Rouzé, le département jazz du conservatoire. Outre le Tourcoing jazz festival, la structure Jazz en Nord continue sa programmation dans la métropole lilloise.

Sur la côte, depuis quarante ans, Dunkerque est en pointe avec le plus ancien club de jazz de la région devenu Jazz à Dunkerque sous la baguette énergique de Françoise Devienne. Un club à la réputation internationale aujourd'hui. Villeneuve-d'Ascq a son Jazz à Véd'a qui propose des concerts à la Ferme d'en haut deux fois par mois.

DES MUSICIENS RECONNUS

Sous la direction du pianiste Laurent Cugny est né également le Saint-Omer Jaaz, qui se définit humblement comme « *le plus grand festival jazz de la région* » (sic). Ce festival gratuit de début juillet

propose des formations souvent assez pointues, un jazz assez puriste. On compte de très belles initiatives comme Jazz sur les terrils dans la région lensoise.

Il y a aussi des collectifs de musiciens comme Muzzix qui réunit à la Malterie à Lille des musiciens de la métropole lilloise. Un réseau, Jazz circle, a été tissé entre le Tourcoing jazz festival, les Arcades à Faches-Thumesnil, l'Aéronef à Lille, et le Staquet à Mouscron.

Fort de ces formations et structures, le jazz nordiste offre de très bons musiciens à la carrière prometteuse comme Stefan et Peter Orins, le pianiste Jérémie Ternois, le JFC big band de Xavier Van Rechem, Anne Ducros, ou encore les Tourquennois Auxane Cartigny ou le touche-à-tout Nadjib Ben Bella.

Cette liste est loin d'être exhaustive tant le jazz est riche dans la région et les petits lieux de diffusion évoluent régulièrement. ■

C. V.

Christian Vincent.

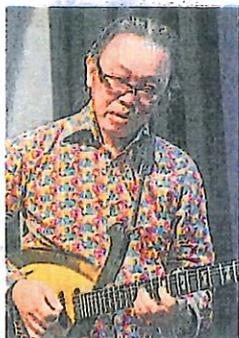
Quarante ans que Dunkerque swingue grâce au Jazz-club

Né au début des années 80 au sein de la maison des jeunes et de la culture Terre Neuve, le Jazz-club fête quatre décennies d'existence. Ses défenseurs n'ont jamais cessé de le faire vivre.

Mike Stern, Archie Shepp, Paolo Fresu...

Au fil de ses quarante ans d'existence, le Jazz-club a accueilli les plus grand(e)s. Les habitués se souviendront de Mike Stern (guitariste, entre autres, de Miles Davis), du guitariste belge Philip Catherine (qui a joué avec Chet Baker et Charlie Mingus), du trompettiste Paolo Fresu, du saxophoniste Archie Shepp, de la batteuse Anne Pacey, du guitariste Nguyễn Lê (photo Serge Braem), du saxophoniste Stefano Di Battista ou de Joachim Kühn (l'un des rares pianistes à avoir joué avec Ornette Coleman).

Le jazz français a aussi sa place avec des pointures comme Henri Texier, les frères Moutin, André Ceccarelli, Magic Malik, François Chassagnite...



Françoise Devienne, présidente du Jazz-club, toujours aussi passionnée après plus de quarante ans d'engagement. PH. MARC DÈMEURE

PAR BENJAMIN CORMIER
dunkerque@lavoixdunord.fr

DUNKERQUE. De battre la mesure, le cœur de Dunkerque n'a jamais arrêté. Depuis quarante ans, la ville est un phare pour tous les jazzmen du monde, qui ne s'y sont jamais trompés. En 2001, ils plébiscitaient le lieu dans le classement des « meilleurs clubs de jazz en France », pour la qualité de la programmation et l'accueil des musiciens. Plus qu'une bonne note, cette reconnaissance faisait déjà office de bonne étoile et le port d'attache est encore aujourd'hui bien identifié sur les cartes de la « planète jazz ». La structure et les bénévoles continuent de faire venir la crème des musiciens, comme ils le font pour fêter cet anniversaire (lire par ailleurs). La partition n'était pourtant pas

écrite d'avance. Il faut remonter aux années 70, à l'époque du Grand Festival de jazz, qui se tenait à Grande-Synthe. « Les scènes accueillent principalement des musiciens américains de renom, raconte Françoise Devienne, l'inépuisable présidente du Jazz-club. Ils arrivaient par avion, mais le coût du transport est devenu de plus en plus important et le festival s'est arrêté. Avec des bénévoles, avec Jean, mon mari, nous avons souhaité que l'aventure perdure. »

IMPROVISATIONS

La suite est prise en janvier 1983, avec la création du Jazz-club, d'abord au sein de la MJC Terre-Neuve. « Nous avions une cave rue Lemaire, avec aucun moyen », raconte Françoise Devienne. Les débuts sont laborieux. « Nous avions un piano en mauvais état, les spectateurs étaient assis sur

des sièges de plage! On était fous... » Place à l'improvisation, mais la machine est lancée et des musiciens de renom se produisent régulièrement: Henri Texier, Louis Sclavis, Claude Barthélemy... « C'est grâce à eux que le Jazz-club s'est fait connaître », glisse Françoise Devienne, reconnaissante. L'arrivée de Michel Delebarre, en 1989, donne un nouveau souffle. « On a eu une subvention, qui m'a permis d'aller frapper à toutes les portes », poursuit la présidente. Seul club de France à accueillir les musiciens trois soirs de suite, le Jazz-club s'émancipe de la MJC en 2001. Cinq ans plus tard, il intègre sa nouvelle salle, que la ville lui attribue au Pôle Marine. Depuis quarante ans, 1 639 concerts ont été donnés au Jazz-club, qui a vibré sous les notes de quelque 4 090 musiciens... ■

Le programme de la saison

— Aujourd'hui, demain et samedi, à 20 h 30, Pierre Durand Electric 4tet invite Dantel Zimmermann.
— Soirées jazz et cinéma, le 30 septembre à 20 h 30 au Studio 43. Projection du film *Billie Holiday, une affaire d'État*, de Lee Daniels; vendredi 1^{er} octobre à 20 h 30 au Jazz-club, l'épopée du jazz vocal (présentée par Lionel Roux), puis concert avec le quartet Donnat/Devienne/Dochy/Dewaele.
— Les 7, 8 et 9 octobre à 20 h 30, Captain Celebrating The Queen Of Soul (hommage à Are-

tha Franklin).
— Jam sessions les 19 octobre, 9 novembre et 14 décembre, de 20 h 30 à minuit.
— Les 11, 12 et 13 novembre à

20 h 30, ASTA *Passers Of Time* (avec Sylvain Beuf, André Ceccarelli, Antonio Faraó et Thomas Bramerie).
— Master classes avec le conservatoire de Dunkerque, le 12 novembre à 14 h avec André Ceccarelli (batterie); le 7 mai à 14 h avec Eric Le Lann (trompette).
— Les 25, 26 et 27 novembre à 20 h 30, Nguyễn Lê *Streams Quartet*.
— Les 9, 10 et 11 décembre à 20 h 30, David Lynx Quartet *Skin In The Game*. ■
Renseignements sur www.jazzclubdunkerque.fr

1 639

Le nombre de concerts donnés sur la scène du Jazz-club en quarante ans.

LES 40 ANS DU JAZZ CLUB DE DUNKERQUE

(10 DÉCEMBRE 2022 – HENRI TEXIER TRIO)

Le contrebassiste et compositeur Henri Texier, pilier du Jazz Club de Dunkerque depuis l'origine, clôturait la saison de célébration des 40 ans de ce lieu que l'emblématique Françoise Devienne a créé, animé et fait grandir.

PAR ALICE LECLERCQ

La programmation chaque mois d'une formation jazz de premier plan, trois soirs de suite, constitue la signature du Jazz Club de Dunkerque. Un lieu-résidence plébiscité par les musiciens, qui le classaient meilleur club dans un guide des clubs de l'hexagone publié en 2001. Un lieu encore plus qualitatif depuis son installation en janvier 2007 au pôle Marine, dans une salle de cinéma gradinée aux murs d'un bleu profond, convertie en salle de concert de 180 places à la sonorisation idéale. On y accède au bout d'un couloir rouge, tapissé de photos des artistes qui ont jalonné l'histoire du Jazz Club de la cité de Jean Bart. C'est la photo du regard bleu acier d'Henri Texier qui retient l'attention. Le légendaire contrebassiste clôture l'année durant trois soirées, en trio intergénérationnel avec son fils Sébastien Texier au saxophone alto et aux clarinettes et l'époustouflant Gautier Garrigue à la batterie. Le dernier de leurs trois concerts affiche moins de public que les deux soirs précédents en raison du quart de finale de football France Angleterre, mais le parterre rempli réchauffe l'ambiance intimiste, au plus près des musiciens.

Leur *Heteroklite Lockdown* figure parmi les plus beaux disques de 2022, avec un répertoire de compositions anciennes, de nouvelles, de standards revisités. Pour leur dernière soirée dunkerquoise, ces trois équilibristes éblouissent par leur engagement - littéralement la mise en gage de soi, le don de soi. Sur la pièce « Les Là-Bas » composée en 1976, un solo de batterie incandescent de Gautier déclenche un plaisir communicatif sur les visages d'Henri et Sébastien. Leur « Besame Mucho » est introduit par un long solo de contrebasse traversé par un blues : « Je pense à Jean Devienne » précise Henri Texier et l'on imagine l'émotion de Françoise, la fondatrice du jazz club, assise au premier rang, dont Jean est le défunt époux. Pour jouer les prolongations en fin de second set, Sébastien interprète à la clarinette la superbe mélodie de « Cinecitta » puis se met avec Gautier au service du son rond et vibrant d'Henri Texier sur « Izlaz ». Un bonheur.





COMPTE-RENDU

SYLVAIN BEUF QUARTET - LONG DISTANCE **DÉMONSTRATION DE PLÉNITUDE**

(JAZZ CLUB DE DUNKERQUE, 11 AVRIL 2024)

PAR ALICE LECLERCQ

« On se le dit entre musiciens : le Jazz-Club de Dunkerque est une référence en Europe pour la qualité de son accueil. » C'est en habitué que le saxophoniste et compositeur Sylvain Beuf introduit la première des trois soirées consécutives qu'il donne dans la ville de Jean Bart.

C'est ici, entre autres, qu'il a enregistré en *live* en 2009 son album *Joy* avec Diego Imbert, Frahck Agulhon, Denis Leloup, Pierrick Pedron et Jean-Yves Jung. C'est ici qu'il fête (après un premier concert à Caen) la sortie de *Long Distance*, son nouveau programme en quartet, qui constitue assurément l'un des grands disques de 2024. Un quartet acoustique de compétition, formé il y a un an et demi, dans lequel le saxophoniste aux 30 ans de carrière mélange les générations : le pianiste Pierre-Alain Goualch, le contrebassiste Philippe Aerts, et le batteur Gautier Garrigue qui a déjà époustouflé le public dunkerquois au sein du trio d'Henri Texier (Jazz News n°100). Sylvain Beuf nous confiera à la pause que c'est le « match » artistique parfait de la paire rythmique qui a lui a donné envie de consacrer sa passion pour la composition à cette nouvelle équipe.

En deux sets, le quartet interprète les neuf pièces dans l'ordre de l'album, dans des versions étirées en équilibre entre écriture

et improvisation, offrant à chacun un espace de pleine expression. Sylvain Beuf alterne saxophone ténor et saxophone soprano. « Tarmac » le bien nommé fait décoller l'attention, porté par une pulsation implacable mais toujours si justement dosée et colorée de Gautier Garrigue. « Couleurs d'automne » s'impose comme une pièce majeure, par son ouverture au piano soutenue par les grelots et les balais, par la rondeur du son d'ensemble et la sérénité que Sylvain Beuf installe sur scène avec gourmandise. « Masba » qui renverse le terme « Samba », puise dans les réminiscences d'un voyage de Sylvain au Brésil ; le quartet maintient un rythme enlevé et un son d'ensemble qui nous enveloppe. « Long Distance », la pièce éponyme que Sylvain interprète au sax soprano, sera notre coup de cœur en *live*, inspirée « de paysages désolés mais beaux, comme il y en a en Islande ... ou aussi dans les Hauts-de-France ». Chaque set se conclut par une pièce de Wayne Shorter, père spirituel de Sylvain Beuf au niveau de la composition et des paysages sonores : « Pinocchio » et « Nefertiti » que le quartet referme en usant de mille nuances. Le temps d'une soirée à Dunkerque, une démonstration de plénitude.